

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

LE COMPTE DE L'OMER

12 Sujets d'Étude & Débat pour la Table de Fête

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Lag BaOmer : les feux et la lumière du Zohar » : pourquoi les plus grands savants ont péri par orgueil, comment Rabbi Akiva a dépassé Moché, d'où viennent les feux que l'on allume, et pourquoi la disparition de Rabbi Chimon bar Yo'haï est une fête.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Le Compte de l'Omer

- 01** **On ne sort pas indemne d'un exil**
-
- 02** **Mille enterrements par jour, chez les plus grands**
-
- 03** **Le cinquantième degré**
-
- 04** **Les couronnes sur les lettres**
-
- 05** **Une fête le jour d'une mort**
-
- 06** **L'arc des enfants**
-
- 07** **Le premier feu de la Torah**
-
- 08** **Deux feux dans le sanctuaire**
-
- 09** **Le secret, c'est l'assemblée**
-
- 10** **Sorti de la grotte, il brûle les gens du regard**
-
- 11** **La flamme à la tête du défunt**
-
- 12** **La miséricorde plutôt que le jugement**
-

On ne sort pas indemne d'un exil



PRÉSENTATION

Les jours qui séparent Pessah de Chavouot servent à préparer le peuple juif à récupérer ce qu'il a perdu pendant les deux cent dix années d'esclavage en Égypte. Le Rav ajoute une remarque qui vaut pour tous les exils.

LA QUESTION

Que rapporte-t-on d'un exil, même quand on a survécu — et pourquoi n'arrivons-nous pas encore à nous unir sur notre terre ?

LA RÉPONSE

On ne sort pas indemne d'un exil. On survit à un exil, mais on emporte avec soi bien des kelipot, bien des écorces, bien des travers des civilisations au sein desquelles nous avons vécu.

C'est ce qui fait que même lorsque nous nous retrouvons aujourd'hui, avec l'aide de Hachem, sur notre terre, nous n'arrivons pas encore à briser les murs de nos différences pour retrouver l'union de notre essence, à travers nos valeurs et notre terre.

Or cela a été précisément le message de Rabbi Chimon bar Yo'haï aux exilés futurs. C'est pourquoi cette période est un temps de deuil — sans festivités, sans musique, sans mariages — jusqu'à la trêve du trente-troisième jour.

CONCLUSION DU RAV

On survit à un exil, mais on emporte avec soi bien des kelipot, bien des écorces, bien des travers de ces civilisations.

LEÇON POUR LA TABLE

Chacun de nous porte des « écorces » venues d'ailleurs : de l'école, du travail, du pays où nous avons grandi. Laquelle nous sépare le plus des autres membres de notre famille ou de notre communauté ?

Mille enterrements par jour, chez les plus grands



PRÉSENTATION

Vingt-quatre mille disciples de Rabbi Akiva meurent entre Pessah et le trente-troisième jour de l'Omer. Ce ne sont pas des ignorants : ils sont pétris de Torah. Et leur mort coïncide avec la révolte de Bar Kokhba contre Rome, que Rabbi Akiva soutenait.

LA QUESTION

Quelle faute des plus savants peut coûter plus cher que l'ignorance des simples ?

LA RÉPONSE

Ils sont morts parce qu'ils n'ont pas entretenu de relations respectueuses les uns envers les autres. Chacun pensait être un rav plus important que l'autre et, imposant son autorité, ne voulait pas écouter. Attention : le problème ne relève pas des petites gens, il affecte au contraire les grands esprits.

Et cela était d'autant plus fort qu'on avait enseigné, à un certain moment, qu'il ne fallait pas fréquenter les gens du peuple, parce qu'on y perdrait de sa substance. Imaginez-vous le talmid 'hakham se tenant à distance pour parler à l'homme du peuple.

Ces vingt-quatre mille élèves ont pris part au combat aux côtés de Bar Kokhba pour libérer le pays de la tutelle romaine, mais ils n'ont pas réussi.

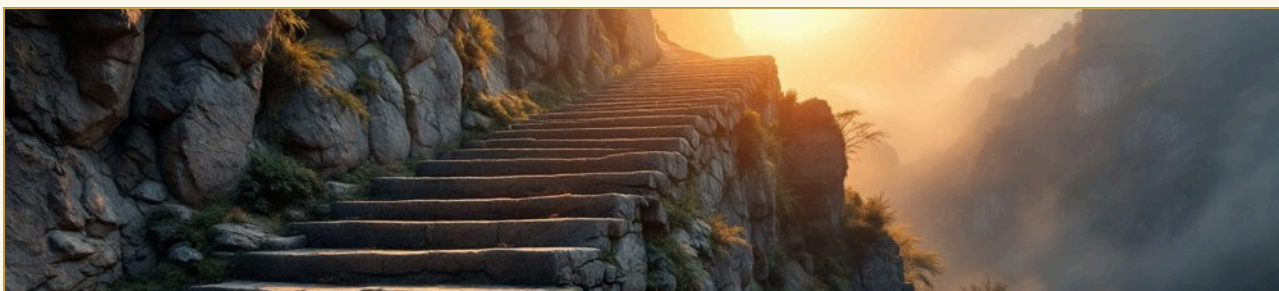
CONCLUSION DU RAV

Cet orgueil est intolérable. Cet orgueil a perdu les vingt-quatre mille élèves.

LEÇON POUR LA TABLE

Plus on sait, plus on risque de parler « de loin ». De qui nous tenons-nous à distance, au nom de ce que nous savons ? Que chacun nomme une personne simple dont il a appris quelque chose.

Le cinquantième degré



PRÉSENTATION

On a dit que Rabbi Akiva avait atteint les cinquante degrés de la connaissance, un niveau que Moché lui-même n'avait pas atteint : il s'était arrêté au quarante-neuvième. Et nous aussi, nous ne comptons que quarante-neuf jours.

LA QUESTION

Comment Rabbi Akiva a-t-il pu atteindre un degré que Moché n'a pas atteint ?

LA RÉPONSE

« ***Vous aimerez l'étranger*** » (*Devarim 10, 19*).

En Égypte, le peuple était descendu presque jusqu'au dernier degré d'impureté, de conditionnement : il ne lui en restait qu'un. D' l'en a arraché in extremis, et lui a donné jour après jour la possibilité de se refaire cette dimension de l'homme capable d'accueillir les flammes de la Torah. C'est pourquoi nous comptons quarante-neuf jours : il s'agit de récupérer la dimension de l'homme dans ses midot.

Rabbi Akiva, lui, a atteint le cinquantième degré parce qu'il descendait de convertis. Ce degré du guer, pour lequel la Torah nous dit d'aimer l'étranger, apporte un élément qui manque à l'ensemble : l'élément qui complète l'homme.

Le converti ne reçoit pas son judaïsme par la naissance : il le choisit. Et ce choix ouvre une porte que la naissance seule ne donne pas.

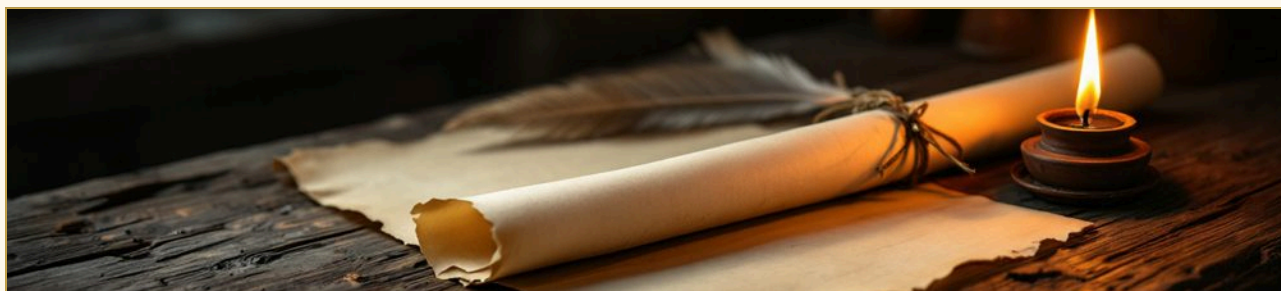
CONCLUSION DU RAV

Il apporte un élément qui manque à l'ensemble.

LEÇON POUR LA TABLE

Ce que l'on a choisi, on le porte autrement que ce que l'on a reçu. Qu'avons-nous, chacun, choisi nous-mêmes dans notre judaïsme ? Et que nous apportent ceux qui sont venus d'ailleurs ?

Les couronnes sur les lettres



PRÉSENTATION

Le Talmud raconte que Moché, monté dans la sphère céleste, trouve D' en train de nouer des couronnes aux lettres de la Torah. « Que fais-tu là ? » Un homme viendra, lui répond-il, qui tirera de chaque couronne des monceaux de lois : Akiva ben Yossef.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas été donnée à Rabbi Akiva plutôt qu'à Moché ?

LA RÉPONSE

Les taquim, les couronnes des lettres (Mena'hot 29b).

Moché propose : donne-lui donc ta Torah, pourquoi moi ? Réponse : d'abord, l'époque n'est pas favorable. Ensuite, toi, tu as la loi écrite. La loi écrite, nul ne la conteste ; il n'y a que la façon de la lire.

La loi orale, elle, ouvre beaucoup de portes, parce qu'elle est la Torah à la mesure de chaque perception de l'homme. Il y a donc une évolution dans l'interprétation de la loi orale, que seul Rabbi Akiva pouvait donner.

Sa vie fut calquée sur celle de Moché : quarante ans homme de la rue, am haarets volontairement — pour ne pas être déçu par le comportement des élèves de la yechiva et ne pas avoir à les juger —, quarante ans d'étude, puis quarante ans d'enseignement à vingt-quatre mille disciples.

CONCLUSION DU RAV

La loi orale est la Torah à la mesure de chaque perception de l'homme.

LEÇON POUR LA TABLE

Il y a dans la Torah des détails minuscules qui portent des montagnes. Quel petit détail de notre tradition familiale contient, en réalité, beaucoup plus qu'on ne le pense ?

Une fête le jour d'une mort



PRÉSENTATION

Parmi les cinq disciples que Rabbi Akiva est allé chercher après le fléau, l'un brille : Rabbi Chimon bar Yo'haï. Pour la mort de Moché, pour celle d'Aharon, on jeûne. Pour celle de Rabbi Chimon, au trente-troisième jour de l'Omer, on fait une hilloula, une noce.

LA QUESTION

Comment la disparition d'un maître peut-elle devenir une fête, alors que celle des plus grands est un jeûne ?

LA RÉPONSE

Le Zohar : le jour où il s'est retiré, un feu entourait toute sa personne.

Rabbi Chimon, élève de Rabbi Akiva, a hérité de son érudition dans la loi orale — toute la Torah porte l'empreinte de Rabbi Akiva. Mais il a ouvert de nouvelles perspectives pour le peuple, au travers de l'enseignement du Zohar.

Au moment où disparaît ce maître de la pensée mystique, c'est alors que se répand tout son enseignement et que ses élèves peuvent le diffuser. Il venait d'être scellé par sa disparition : il ne pouvait plus y avoir de réajustement. Il avait fini de transmettre, il s'est retiré.

Et le Zohar rapporte que, le jour où il s'est retiré, un feu entourait toute sa personne.

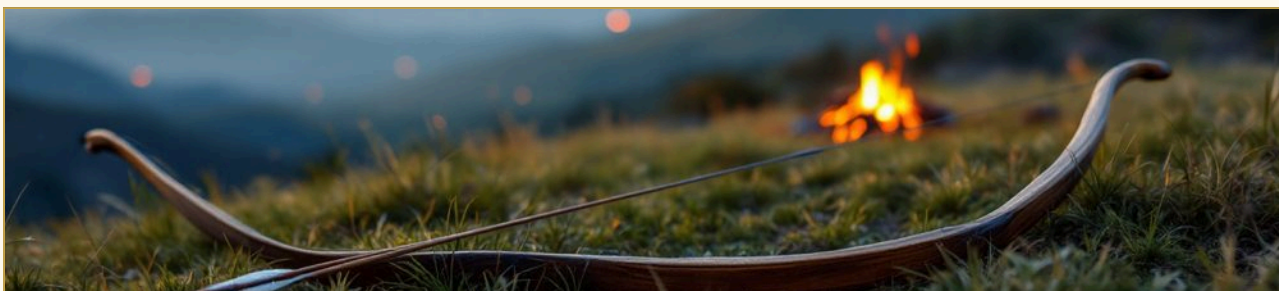
CONCLUSION DU RAV

Au moment où disparaît ce maître du Zohar, c'est à ce moment-là que se répand tout son enseignement.

LEÇON POUR LA TABLE

Un enseignement ne se diffuse parfois qu'une fois son auteur parti. Qu'avons-nous reçu d'un proche disparu que nous ne comprenons vraiment que maintenant ? Et le transmettons-nous ?

L'arc des enfants



PRÉSENTATION

Deux symboles marquent Lag BaOmer : les feux, et le tir à l'arc des jeunes enfants. Le Rav commence par l'arc, qui relie ce jour à la révolte de Bar Kokhba et à un verset de David.

LA QUESTION

Que dit le tir à l'arc des enfants, et pourquoi faut-il « apprendre à lutter » ?

LA RÉPONSE

« Pour enseigner aux fils de Yehouda l'arc » (Chemouël II 1, 18).

Le tir à l'arc des jeunes enfants dit que le combat de Bar Kokhba n'est pas fini. Bar Kokhba ne supportait pas la mainmise de Rome sur le pays d'Israël ; il estimait qu'Israël avait droit à son indépendance sur son territoire, pour gérer sa vie conformément à ses valeurs, à son identité. Et il fut soutenu en cela par Rabbi Akiva.

Il faut apprendre à tirer à l'arc, il faut apprendre à lutter. David l'a dit lorsqu'il a pleuré la mort de Chaoul et de Yonathan : il a enseigné aux enfants de Yehouda l'art de la guerre, l'art de tirer à l'arc.

L'autre symbole, les feux, renvoie à une autre histoire : celle du feu depuis les origines.

LEÇON POUR LA TABLE

Pour quoi nos enfants doivent-ils apprendre à « lutter » aujourd'hui ? Que chacun dise un combat juste qu'il aimerait transmettre — et comment l'enseigner sans haine.

Le premier feu de la Torah



PRÉSENTATION

Avant de parler du feu de Rabbi Chimon, le Rav remonte à l'origine du feu dans la Torah : l'alliance entre les morceaux. La terre promise y est située entre les deux grandes civilisations, l'Égypte au sud et l'Euphrate au nord.

LA QUESTION

Quel est ce premier feu, et comment a-t-il traversé l'histoire sans s'éteindre ?

LA RÉPONSE

« Voici un four fumant et une torche de feu qui passa entre ces morceaux » (Béréchit 15, 17).

La terre fut promise à la descendance d'Avram à travers une colonne de feu. C'est le premier feu de la Torah : un four tout enfumé, une torche de feu éclairant. C'est celui que ni les eaux du Nil ni celles de l'Euphrate ne peuvent inonder et éteindre — les eaux de tous les pogroms, des baptêmes et des conversions forcés, de l'assimilation.

Ce feu a failli s'éteindre une fois, en Égypte. Le Saint, béni soit-Il, l'a retiré de là et l'a installé dans le désert, jusqu'au moment où Moché le retrouve dans le buisson ardent et le porte en lui.

C'est ce feu qui accompagne les esclaves libérés à travers le désert et les amène jusqu'au pied du Sinaï, où ils le retrouvent sous une autre nature.

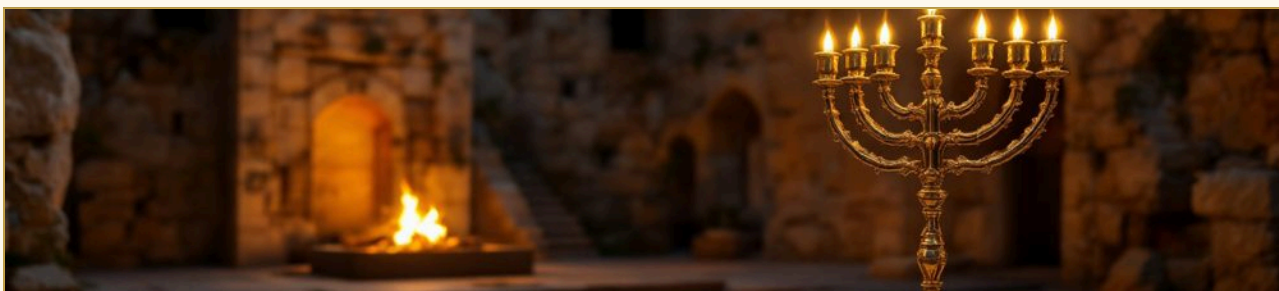
CONCLUSION DU RAV

C'est celui que ni les eaux du Nil ne peuvent inonder et éteindre, ni les eaux de l'Euphrate.

LEÇON POUR LA TABLE

Quelles « eaux » ont menacé d'éteindre le feu de notre famille au fil des générations ? Que chacun raconte comment ce feu a été sauvé, et par qui.

Deux feux dans le sanctuaire



PRÉSENTATION

Il y a donc deux feux : celui de la promesse de la terre d'Israël, et celui de l'alliance au Sinaï entre le Saint, béni soit-Il, et Israël. Ces deux feux vont trouver plus tard leur place dans le sanctuaire.

LA QUESTION

Où brûlent ces deux feux dans le Temple, et lequel a été mal compris par les disciples de Rabbi Akiva ?

LA RÉPONSE

Le feu perpétuel de l'autel ; le ner maaravi, la lampe occidentale de la Ménora.

Le feu brûle sur l'autel et il ne s'éteindra jamais : c'est le feu de la terre, celui qui fait l'expiation pour la terre et pour les fautes du peuple. Et il y a les lumières de la Ménora, parmi lesquelles le ner maaravi, la lampe occidentale, qui a toujours brûlé, qui ne s'est jamais éteinte, à partir de laquelle on allumait toutes les autres : c'est celle de la Torah, tournée vers le Saint des saints.

Feu de la terre d'Israël, celui du combat de Bar Kokhba pour sa libération. Feu de la Torah, mal intégré par les disciples de Rabbi Akiva, qui l'ont considéré chacun comme sa propriété exclusive.

Et feu de Rabbi Chimon bar Yo'haï, le Zohar : celui de la transparence, celui qui unit par l'amour tous les éléments du peuple d'Israël.

CONCLUSION DU RAV

Le feu de Rabbi Chimon bar Yo'haï, le Zohar, celui de la transparence, celui qui unit par l'amour tous les éléments du peuple d'Israël.

LEÇON POUR LA TABLE

Le feu de la Torah peut éclairer ou brûler, selon qu'on le partage ou qu'on se l'approprie. Dans nos discussions, nos convictions réchauffent-elles les autres ou les brûlent-elles ?

Le secret, c'est l'assemblée



PRÉSENTATION

Quand on réduit la Torah aux exigences de la raison pure, dit le Rav, c'est peine perdue. Il y a quatre niveaux d'interprétation, comme les quatre fleuves qui sortaient du jardin d'Éden : pchat, remez, drach et sod. Le dernier, le sod, le secret, reçoit chez lui une définition inattendue.

LA QUESTION

Qu'est-ce que le sod, le secret de la Torah — et pourquoi n'est-il jamais « ma » Torah ?

LA RÉPONSE

« Dans leur conseil (sod) n'entre pas, mon âme ; à leur assemblée (kahal) ne t'unis pas, mon honneur » (Béréchit 49, 6).

Le pchat, c'est le sens littéral, la réalité pure, à laquelle on s'accroche. Puis le drach, l'allégorie, et le remez, l'allusion à cette néchama qui gère tout sans se montrer. Et enfin le sod.

Dans la bénédiction de Yaakov, sod est mis en parallèle avec kahal, l'assemblée. Le sod, c'est la somme, le rassemblement. Saucissonner l'enseignement, le trancher, le séparer : alors cela reste votre Torah, chacun dit sa propre Torah telle qu'il la conçoit, telle qu'il la comprend.

Mais attention : ce n'est pas la Torat Hachem, que l'on chante « Torat Hachem temima », la Torah de l'Éternel est parfaite. La Torah de D', ce n'est pas ma Torah selon mes niveaux d'interprétation : c'est celle qui se situe au-delà et qui est capable de rassembler tous les courants, de les unir.

CONCLUSION DU RAV

Torat Hachem, c'est celle qui se situe au-delà et qui est capable de rassembler tous les courants, de les unir.

LEÇON POUR LA TABLE

Quand nous discutons de Torah ou de valeurs, défendons-nous « notre » Torah ou cherchons-nous celle qui rassemble ? Que chacun dise ce qu'il a appris cette année de quelqu'un qui pense autrement.

Sorti de la grotte, il brûle les gens du regard



PRÉSENTATION

Un auditeur objecte : Rabbi Chimon bar Yo'haï n'était-il pas un extrémiste ? Après douze ans d'étude dans une grotte, il sort et voit des hommes qui travaillent la terre. Il les regarde si durement qu'ils en sont brûlés. Une voix céleste le renvoie dans sa grotte.

LA QUESTION

Qu'avait-il manqué, après douze ans d'étude, pour qu'on lui dise qu'il n'avait rien appris ?

LA RÉPONSE

Le récit de la grotte (Chabbat 33b).

La voix lui dit : si tu n'as appris que cela en te consacrant à l'étude pendant douze ans — condamner les autres —, alors tu n'as rien appris. Il retourne, il reste un an encore. Quand il ressort, il voit un homme qui transporte des branches de myrte pour honorer le Chabbat, et il comprend que tout ce travail, c'est pour entrer dans le Chabbat.

Pourquoi avait-il condamné ? Parce que c'était alors une économie qui ne servait que l'occupant romain : quand les Romains profitent de tout le labeur du peuple juif et de son amour pour sa terre, mieux vaut se renforcer dans l'étude. Mais le Rav ne pense pas qu'il ait exclu le travail de la terre, qui marque le lien profond entre la Torah et Erets Israël.

Car il n'y a pas de Torah comme la Torah de la terre d'Israël. Hors du pays, on l'accommode au qu'en-dira-t-on, on la muselle pour qu'elle ne dérange pas les autres.

CONCLUSION DU RAV

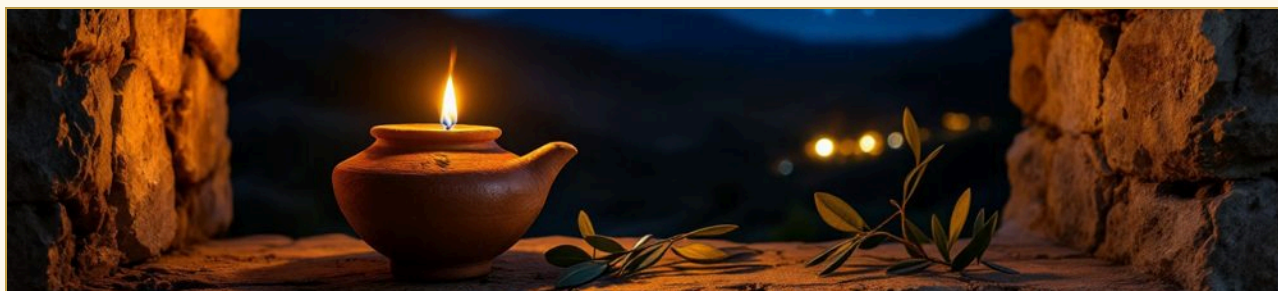
Si tu n'as appris que ça en te consacrant à l'étude de la Torah pendant douze ans, pour condamner les autres, alors tu n'as rien appris.

LEÇON POUR LA TABLE

Plus nous savons, plus notre regard peut devenir dur. Que chacun dise qui il a jugé de haut cette année sans rien connaître de sa vie. Et qu'est-ce qui, dans le travail des autres, « prépare le Chabbat » sans que nous le voyions ?

SUJET 11

La flamme à la tête du défunt



PRÉSENTATION

Il y avait deux arbres dans le jardin d'Éden. L'arbre de la connaissance distinguait encore entre le bien et le mal ; dans l'arbre de vie, il n'y a pas de bien et de mal. Le Rav en tire une lecture du deuil — et du ner que l'on allume pour un défunt.

LA QUESTION

Pourquoi ne pouvons-nous pas encore bénir « Celui qui fait le bien » quand nous perdons un être cher — et que dit la flamme qu'on allume ?

LA RÉPONSE

« Baroukh Dayan haemet » — béni soit le Juge de vérité.

Dans l'arbre de vie, même le mal participe à la réalisation de l'homme dans sa totalité : quand il est bien géré, quand il se remet à une volonté supérieure, il peut devenir bien. Il arrive que des événements que nous déplorons s'avèrent ensuite avoir servi à passer à un autre niveau de compréhension, et qu'ils aient été un élément de bien.

Mais aujourd'hui, en perdant un être cher, nous ne pouvons pas encore dire « béni soit Celui qui est bon et qui fait le bien ». Nous disons « béni soit le Juge de vérité », parce que nous ne sommes pas à même de comprendre que, dans cette disparition, nous allons commencer à vivre d'une lumière que nous allumons.

C'est pourquoi, aussitôt que l'âme se retire d'un être cher, on met à sa tête une flamme. Tout être, dans la vie, est porteur de cette flamme. Le tout est de savoir si nous allons lui donner plus de substance pour durer — et alors elle devient une lumière perpétuelle — ou si elle restera une lumière vacillante que le moindre vent risque d'éteindre.

CONCLUSION DU RAV

Tout être dans la vie est porteur de cette flamme. Le tout est de savoir si nous allons lui donner plus de substance pour durer.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise une chose qu'il fait aujourd'hui et qu'il tient d'un disparu. Cette flamme-là, l'alimentons-nous, ou attendons-nous qu'elle dure toute seule ?

La miséricorde plutôt que le jugement



PRÉSENTATION

La Torah de Rabbi Akiva, aussi grande qu'elle fût, a pu ravager vingt-quatre mille élèves, parce que chacun se limitait à son enseignement exclusif. Rabbi Chimon vient éclairer le peuple d'une lumière nouvelle. Et c'est pourtant Rabbi Akiva qui avait appelé le Cantique des cantiques « le saint des saints ».

LA QUESTION

Qu'apporte Rabbi Chimon que la Torah de Rabbi Akiva n'avait pas encore donné — et pourquoi seulement à cette époque ?

LA RÉPONSE

« Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour » (Chir hachirim 8, 7).

Rabbi Chimon enseigne que nous pouvons, bera'hamim, avec la miséricorde, avec l'amour, dispenser le monde du jugement — et le jugement est toujours à l'origine de nombreux préjudices. Si nous savions ouvrir les horizons de la Torah sous les auspices de la miséricorde et de l'amour, nous retrouverions ce Chir hachirim, l'hymne à l'amour, que Rabbi Akiva déclarait kodech kodachim.

Pourquoi à cette époque seulement ? Parce que la Torah du Zohar porte une volonté de hit'hadchout, de renouveau permanent. La halakha est arrêtée, elle ne bouge plus ; le sod permet le renouvellement des données, comme le Créateur renouvelle Sa création chaque jour.

Le sage est supérieur au prophète, mais il est limité, car il s'adresse à la raison. Il faut faire l'amalgame de la pensée rationnelle et de la pensée prophétique : c'est ainsi seulement que la Torah peut être perçue, vécue et, de jour en jour, découverte.

CONCLUSION DU RAV

Nous pouvons, avec la miséricorde, avec l'amour, dispenser le monde du jugement, et le jugement est toujours l'origine de nombreux préjudices.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans notre famille, qui juge et qui fait miséricorde ? Que chacun dise une situation où il aimerait, cette semaine, remplacer un jugement par un geste d'amour.